

LE PÈRE PEINARD



Réflexes

HEBDOMADAIRES
d'un

GNIAFF

ABONNEMENTS
FRANCE

Un an 6 fr.
Six mois 3 fr.
Trois mois 1 fr. 50

BUREAUX: 4 bis, rue d'Orsel, Paris
OUVERTS DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR
Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS
EXTERIEUR

Un an 8 fr.
Six mois 4 fr.
Trois mois 2 fr.

CHOUETTE, LA GRÈVE ÉLECTORALE!

Les abstentions ont ronflé!

ASSOMMÉS À AIGUES-MORTES

C'est les patrons les coupables!



Grève électorale!

Ouf, nom de dieu, voici que la foire électorale tire à sa fin!

Quoiqu'il reste encore quelque chose comme cent cinquante bouffe-galette qui ballotent, sans se foutre le doigt dans l'œil, y a mèche d'affirmer que la nouvelle collection sera un amas de pourriture au moins aussi déguenlassé que l'ancienne.

L'Aquarium sera farci de panamitards. Autrement dit de voleurs!

Les distributeurs de chèques peuvent s'amener, les députés ne cracheront pas sur les fafiots.

Plus hurf que tout, mille dieux: en plus

de Rouvier et autres fripouillards de gros calibre, la collection s'est augmentée d'un mec de la haute, Wilson, le grand et l'unique! Oui, foutre, le farameux marchand de décorations est bombardé député.

Il méritait bien ça, nom de dieu!

Chouette suifard, le commerce va reprendre: aussi bien celui du ruban rouge que des pots-de-vin.

Eh oui, foutre, ça va ronfler!

Ce radinage de tous les tripoteurs, maquereaux et crapouillards, est une riche preuve que le suffrage universel n'est que de la couille en bâtons.

Rien à attendre de lui en faveur du populo, nom de dieu!

C'est une garce de mécanique qui produit mensonges et voleries, — de même que d'autres produisent de la saucisse.

Suivant que dans celles-ci, les charcutiers fourrent de l'âne ou du cochon, il sort de la mécanique toujours de la saucisse..., soit de pore ou de bourriquot.

Sous Badingue, en tournant la manivelle de la mécanique électorale, on obtie-

nait des députés badingueusards, — aujourd'hui, ils sortent républicains.

A ça près, c'est kif-kif bourriquot: le résultat est toujours mensonges et voleries.

Ça ne peut pas être autrement: la gouvernance manœuvre la bricole à son gré.

Ce n'est pas parce que, de çà ou de là, un socialo à la manque réussira à montrer son museau qu'il y aura du changement.

Foutre non! En les admettant tout à fait honnêtes, tout à fait dévoués, ils ne pourraient absolument rien, vu qu'ils seraient noyés dans la pourriture de l'Aquarium.

C'est à peu près comme si vous fourriez un bon nageur dans un Océan de vase et que vous lui disiez: « Fais la planche!... »

Il s'enlisera et ça sera tout!

Ce coup-ci on compte une trentaine de bouffe-galette, plus ou moins socialos. Dans le tas, y en a qui, tels Basly et Lamendin, sont des opportunards pur sang.

Et après, que vont foutre ces deux douzaines et demi?

Ce qu'ont fait leurs prédécesseurs : ils se laisseront vivre, palpant vingt-cinq balles... Et si quelques petits chèques s'égarent dans leurs parages, ceux qui cracheront dessus seront bougrement rares.

Pour ce qui est du populo, il y récoltera du vent, nom de dieu!

Il continuera à tirer dur sur la queue du diable, à briffer de la vache enragée, à siffler plus de sirop de grenouille que de piccolo ; les patrons ne donneront pas leur démission et l'exploitation roufflera grande largeur!

Et ça sera tout pareil, aussi longtemps que nous resterons embourbés dans les mastics électoraux ; la garce de société actuelle ira son cochon de train-train, sans une datte d'amélioration pour le populo.

Foutre, rien ne vient par les fourbis pacifiques ! Voilà ce qu'il faut s'ancrer dans le siphon.

Or donc, au lieu de moisir dans la politiciaille, retournons-nous d'un autre côté : s'agit d'être pratiques, — et ce qui l'est le moins, c'est de voter!

**

Ce qui est bougrement caractéristique dans la foire électorale de dimanche, c'est la foulitude d'abstentions qu'il y a eu.

A Paris, l'un dans l'autre, y a eu juste un bon tiers : 160 mille bougres ont refusé de voter, sur 300 et quelques milles inscrits.

Et dans les 300 et quelques milles y en a rudement à défalquer : tous ceux qui ont mis un torchecul blanc, ou bien qui l'ont enduit de mouscaille faut les numéroter comme anti-votards.

Outre ça, le compte est encore incomplet : des trifouillées de bons bougres ont tellement le dégoût de la politique qu'ils ne se font même pas porter sur les listes électorales.

Ceux-là encore, sont des anti-votards, nom de dieu!

Et puis, ce qu'il y a de bath aux pommes, c'est que Paris ne s'est pas seul foutu en branle : la province aussi a chouettement commencé à s'aligner pour la grève électorale ! Dans quantité de patelins, les bons bougres qui ont refusé de voter, se comptent par tiers — et même par moitié.

Voilà qui promet, mille marmites!

**

Maintenant, les types qui hésitaient à s'abstenir, craignant de faire le jeu de la réaction, peuvent tâter du doigt combien ils étaient dans l'erreur.

Les preuves sont là, palpables!

Ceux-là oublièrent que tout marche... et que s'ils vont de l'avant, leurs voisins ne reculent pas.

Ils avaient le trac de laisser inoccupées les positions intermédiaires, ne s'apercevant pas que de tout partout, ça se déplace en même temps : c'est kif-kif une échelle où chacun se hisse d'un échelon, au fur et à mesure qu'il y en a de libres.

Les types qui autrefois votèrent pour des réacs se sont mis à voter pour des opportunistes ;

Les opportunistes pour des radigaleux ;
Les radigaleux pour des socialos ;
Et les socialos se sont torchés fanfan avec une belle demi douzaine de bulletins...

Ce que je dis là est exact, foutre!

A preuve, c'est qu'au nouvel Aquarium, faudra rudement y regarder de près pour dénicher des badingueusards et des royalistes. Pour l'instant, soixante et quelques de ces jean-foutre sont culbutés et remplacés par des républicains.

Turellement, à cet échenillage de réacs et à leur remplacement par des opportunistes et des socialos, le populo n'y gagnera pas tripette.

Quoique ça, cela prépare le terrain à la Sociale.

Maintenant les jean-foutre de la politiciaille seront mal venus à dégueuler que les anarchos font le jeu de la réaction.

Voilà une menterie infecte qui coule à l'égoût.

Ne serait-ce que ça, c'est déjà chouette!

Mais, y a plus, cette marche graduelle est bougrement significative : c'est la preuve que le populo tout entier est en mouvement.

Ça doit ragailardir les zigues d'attaque, nom de dieu!

Que les événements viennent secouer notre engourdissement et le populo se tremoussera dur. Il ne chômera pas au bon turbin, foutre non!

Ça sera le grand coup de tréfalgar qui chauffera le poil des patrons et des gouvernants.

UNE TOURNÉE D'AFFICHES

BALLOTTONS, FOUTRE!

Eh là, les camarluches, c'est pas fini cette histoire là!

Les fumisteries électorales vont encore durer d'ici au 3 septembre, dans les patelins où les aspirants chéquards n'ont pas récolté un assez gros tas de torcheculs pour décrocher la timballe au premier coup.

Partout ousque ça ballotte, faut pas que ces jean-foutre se montent le job et espèrent que les gas à la redresse vont les laisser embobiner les pros sans y foutre leur grain de sel.

Faut y fiche cinq doigts et le pouce, mille dieux!

L'occase est trop chouette pour placarder des affiches, que les niguedouilles s'appuient, pour n'en pas profiter.

D'autant plus que pareille aubaine ne nous tombe pas tous les jours sur le coin de la margoulette.

Avant que la saison des affiches sans timbre revienne il va nous falloir poirotter quatre ans et demi.

C'est long, mille marmites!

Or donc, faut s'aligner en conséquence : pour ce qui est de bibi, je vas encore me fendre d'une affiche du *Père Peinard au populo*.

Seulement ce coup-ci, y a pas à lambiner une minute. Faut que les copains qui en désirent fassent signe illico.

Turellement, elles seront du même format que les précédentes et reviendront au même prix, quarante sous le cent.

Hardi, les fistons, patinez-vous, foutre!



L'ENNEMI DES LOIS

C'est de mossieu Barrès que je parle, foutre!

Mossieu Barrès est un type huppé... c'est lui qui le dit.

Dernièrement, il s'est fendu d'un bouquin dont le titre est flambant : *l'Ennemi des lois*, à l'usage des fa-fâmes de la haute qui ont des vapeurs et des vagues dans l'âme... ça leur sert de bateau.

Dans ce bouquin, mossieu Barrès s'est portraituré sous la forme d'un anarcho sentimenteux, pommadé et millionnaire, c'est lui *l'ennemi des lois*!

Seulement, c'est pas un ennemi féroce : il sait, quand besoin est, faire bon ménage avec les lois. A preuve que pendant quatre ans il a palpé ses vingt-cinq balles de dépoté.

Et qu'il cherche à les décrocher à nouveau : il ballotte à Neuilly.

**

Jeudi dernier, cinq gas à la redresse collaient des affiches du *Père Peinard au Populo*, à Neuilly.

Que leur arriva-t-il?...

Le lendemain tous les quotidiens faisaient un fouan des cent mille diables. A les croire, les cinq afficheurs avaient envahi la turne de Barrès, cassant tout dans la baraque.

Bien mieux, deux des larbins du candidat avaient reçu des coups de casse-tête sur la hure, tandis que la bonne encaissait un grand coup de couteau qui sans son corset aurait foutu ses tripes au vent.

Un canard soulignait même que Bastard, un des cinq féroces agresseurs, avait été arrêté lors de l'explosion de la caserne Lobau... ayant tout l'air de dire que le plan du gas était de repiquer au truc sur la turne de Barrès.

Turellement, en honnête canard bourgeois, il oubliait d'ajouter que cette arrestation fut une crapulerie, attendu que Bastard n'était pour rien de rien dans la dynamitade de la caserne Lobau.

**

Ce qu'il y avait eu, le voici :

En effet, les gas collaient leurs affiches à Neuilly.

Arrivés à la piôle de Barrès, comme ils ne supposaient pas que cette turne est sacrée, kif-kif une église, ils affichèrent dessus.

Ah malheur, ça ne fut pas fini!

La servante s'amène, brailant pire qu'un chat qu'on écorche. D'autres types rappellent, on se chamaille et on se tamponne; quoique cinq contre quinze larbins à Barrès, tous armés de gourdins, les anarchos ont fait assez bonne figure.

Les coups de casse-tête américains, qui au dire des quotidiens, avaient fêlé les cafetières des amis de Barrès, c'était... les pinceaux à colle!

Quand à la blessure de la servante, c'était le pot à colle lui-même qui en se déversant sur elle... avait été pris pour un couteau.

Pour ce qui est de la mise à sac de la turne de Barrès, elle est du même tonneau que le reste.

Hein, voilà une belle chie de menteries.

C'est ainsi qu'on écrit l'histoire...

Le lendemain tous les murs de Neuilly étaient salis d'une grande affiche ousqu'on racontait le grrrand attentat anarcho contre Barrès...

Turellement, j'ai pas besoin d'ajouter qu'en ennemi des lois qui s'accomode gentiment de leur existence, le type a réclamé des poursuites contre les anarchos.

Voilà qui jauge tout à fait le moineau : il est frais !

Sur les cinq gas, trois ont été refoutus en liberté mardi soir ; Granddier, ainsi que le père et le fils Galau.

Quant aux deux autres fioux, Bastard et Roussel, ils moisissent encore à Mazas.

Ça ne peut évidemment pas être pour une éternité ; y a pas mèche de leur chercher pouille.

Par exemple, voilà le Barrès tout à fait démasqué : les niguedouilles qui voudraient encore le prendre pour un type à peu près chouette, seraient rudement sérieux.

LA CHASSE AUX BOURRIQUES

Le métier de cogne se gâte. Y a pas de jour qu'un de ces saligauds n'écoppe. Malheureusement, on dirait qu'ils ont la vie chevillée au cul...

Je pêche au hasard dans le tas de tuyaux que j'ai à ce sujet.

Ces jours-ci, à Lyon, dans le quartier du « Tonkin », des ficards trimballaient leur charogne à travers les baraques et les lampions de la vogue.

Ils étaient une floppée ; chacun portait au flanc un gros six coups ; et, autour d'eux, des agents en civils rôdaient : aussi fallait voir toute cette pestaille faire des esbrouffes.

D'abord ils cherchent noise à des copains qui râpaient la goulante des Antiproprios. Mais, comme les lascars n'avaient pas l'air commode (ni la chanson), les roussins les laissent tranquilles et tombent sur un pauvre soulard qui faisait de la dentelle d'un bord à l'autre du trottoir.

Et les voilà qui le conduisent au poste en lui enfilant à tour de bras plus de coups de poings qu'il n'avait jamais enfilé de verres de vinasse : on aurait dit une bande de moulins à vent en uniforme.

Voilà cette roussaille dans l'exercice de sa brutalité professionnelle, ça dégouta les camaros, qui étaient justement entrain de chanter :

Ohé, les zig's !
A bas les flics !

Et pan ! au lieu de perdre leur temps à engueuler les bourriques, ils leur lancent quelques pruneaux en pierre d'un poids de trois ou quatre kilos.

Une de ces friandises arrive en plein sur la hure d'un de ces dégoûtants. — Quelle marmelade, les aminches !

Illico, toute la bande de roussins, sans demander son reste, et sans chercher seulement à savoir qui leur avait offert la sucrerie, se carapatte au grand galop en emportant le blessé.

Celui-ci est actuellement au pucier, salement attigé.

S'il crève, tous les anarchos du Tonkin iront avec plaisir pisser des larmes sur son cercueil.

A Paris maintenant.

Ça se passait rue de Rivoli, en face du n° 50.

Une vache emmerdait un pauvre marchand des quatre saisons. Le populo, attiré par les meuglements du policier, s'accroissait, mais n'osait trop rien dire.

Arrive un zigue à la redresse, juste au moment où le marchand allait être emmené au poste avec sa canclote.

Il fait honte au populo de son inaction, et

en un rien de temps tout le monde est d'accord pour approuver son initiative. Des cris s'élèvent : « A l'eau, la rousse ! » Une ménagère qui venait d'acheter un chou le fout sur le gnasse du porc en uniforme, qui, voyant que ça se corsait, se tire des pattes pour aller chercher du renfort...

Mais quand la bande rappliqua, — plus personne.

Ils durent rebrousser chemin en emportant, comme trophée et comme pièce à conviction, le chou qui avait servi de projectile.

— Tiens ! un chou cabus porté par des chou... rineurs ! disait un loupiot en voyant ce puant troupeau rentrer à l'étable.

La Parlotte de Zurich

Encore un mot sur cette succursale en herbe de l'Aquarium :

Pendant des mois les grands mecs sociaux à la manque nous avaient monté le job, nous serinant qu'à Zurich on s'occuperait chouette-ment de la grève générale et qu'on arriverait à en accoucher.

Comme pour tout le reste, ça a été battage et menterie.

La parlotte a décidé qu'on devait reléguer la grève générale à la semaine des quatre jeudis.

D'ici là, faut viser à se caser dans les Aquariums, les Volières municipales... tout partout où y a quelque chose à refrire !

Et dire, cré pétard, que toutes les questions ont été escamotées de cette façon !

Ainsi, pour le 1^{er} mai, en dehors d'un lavement que chaque prolo-devra s'administrer ce jour-là, — y a rien à tenter.

Nom de dieu, voilà qui peut faire la balle des politicards et des ambitieux.

Pour ce qui est de botter le populo, — zut ! on sort d'en prendre.

D'ailleurs, si on veut tater la différence qu'il y a entre les pisse-froids et les zigues à la redresse, y a qu'à ruminer l'idoche des anarchos expulsés.

Voilà quel a été leur sentiment au sujet du 1^{er} Mai :

Le 1^{er} Mai doit être un jour de grève générale et de révolte à main armée. Peu de temps avant cette époque les compagnons militants doivent répandre dans les usines, dans les casernes et dans les campagnes des manifestes qui prêcheront la révolution violente du prolétariat contre la bourgeoisie.

Mille marmites, nous voilà loin des ragougnasses socialardes !

Ça, c'est du nanan, foutre !

Heureusement, bibi n'est pas seul à être de cet avis. A preuve, la protestation que vient de lancer un groupe de sociaux Marseillais (que je suppose être des guesdistes) :

« Le groupe du parti ouvrier, Blancarde-Chartroux, proteste énergiquement contre l'expulsion des socialistes révolutionnaires indépendants du congrès de Zurich ; car cette mesure n'est due qu'à l'ambition de quelques-uns qui ne visent que la satisfaction personnelle de leurs intérêts particuliers, au détriment de l'intérêt général et de la transformation sociale. »

Hé mais, on dirait que malgré qu'il soit plus large qu'un pot de chambre, le faux-nez qui couvre la hure des mecs de la Sociale ne suffit plus à cacher leur ambition.

Tant mieux, nom de dieu !

Aujourd'hui, ce n'est qu'une protestation à la guimauve que lâchent les sociaux de Blancarde :

Ayez pas peur, maquarel !

Avant qu'il soit longtemps, c'est des coups de trique qu'ils administreront aux ambitieux, — et ils cogneront d'autant plus dur qu'ils auront été plus longs à ouvrir leurs quinquets.

Et ils ne seront pas les seuls, milliard de dious !



ROUSSINS ROUSSIS

Décidément, le métier de mouchard n'est pas pavé de roses.

A remuer la casserole on ne bouffe pas trop gras... et en outre, on risque de se brûler les arpiens.

Les grosses vaches de la police sont aussi salauds et aussi grippe-sous que les patrons, — si ce n'est plus !

Tant qu'un prolo turbine gentiment et rapporte du beau pognon au singe, ça boulotte.

Dès qu'il vieillit, y a plus rien de fait ! On le saque. Et qu'il crève ou vive, l'exploiteur s'en contre-fout.

Les patrons policiers agissent tout pareil, nom de dieu !

Tant qu'un type leur rend des services, ils le paient..., le moins chérot possible.

Mais, sitôt brûlé, ils le lâchent comme un pet.

Le seul distinguo qu'il y ait, c'est qu'habituellement les patrons foutent dehors leurs ouvriers... tandis que la rousse ne met pas des mitaines pour foutre dedans les mouchards brûlés.

A preuve les deux roussins qui, cette semaine, viennent d'étreindre dans les grands prix :

Jacquot était un grand escogriffe de camelot, ayant sur le dos une douzaine de condamnations.

Il lui était interdit de se parquer à Paris. Seulement, comme avec la Tour Pointue y a mèche d'avoir des accommodements (plus qu'avec le ciel !) on le laissait dans la capitale, à condition qu'il fasse le sale métier de mouchard.

Les uns, se laissent empaumer par l'amour des bifteacks, Jacquot, lui, fut pris par l'amour du pavé de Paris.

Si bien qu'il renacla !

Ces derniers temps on le fit monter en grade : au lieu de le laisser à moucharder les camelots, on le lança aux trousses des anarchos.

Ça fut malsain pour Jacquot !

En huit jours il recut deux floppées faramineuses :

Un soir, rue Aumaire, il dévalait un escalier plus vivement qu'il ne l'avait grimé.

Deux jour après, dans une réunion de la salle du Commerce, faubourg du Temple, il recevait une dégelée de bochons... et pouvait se dire bidard de se tirer vivant du guépier.

Continuer à moucharder dans les réunions anarchotes, c'était trop risquer ; aussi, au bout de cette semaine d'expérience, Jacquot n'y foutit plus les pattes...

Quelques semaines après on le collait à nouveau au clou : cette fois c'était sérieux !

Il eut beau jaspiner aux juges du comptoir correctionnel qu'il était de la grande boîte et qu'on lui devait des récompenses et non de la prison..., ça ne prit pas !

Comme il était brûlé et qu'il n'était plus bon à aucune sale besogne, les marchands d'injustice ne voulurent rien savoir.

Ils administrèrent à Jacquot six mois de prison, plus la relégation.

Pas de pitié pour les canards boiteux !

Dame, le birbe était furieux ! Aussi, c'est avec bougrement d'entrain qu'il a gueulé « vive la Révolution ! » et surtout « A bas la police ! »

Et d'un, — au second maintenant :

Louis Chenal a été arnarcho. Mais il ne l'a pas été longtemps : par crainte des avaros, et aussi parce qu'il tenait à cultiver son poil du creux de la main, il se rangea vivement du côté du manche... de la casserole.

Hélas, le fricot était maigre ! Au lieu de le payer à la journée on ne le paya qu'aux pièces, — suivant les mouchardises faites.

Il dut continuer à masser de brie et de

broc... tout en guignant les copains qu'il pourrait vendre.

Il réussit à embobiner un camaro d'atelier, Panigot, un fiston de 19 ans, et le poussa à barbotter le patron. Puis, illico, il cassa le morceau à la rousse.

Seulement, voulant récolter des deux pattes, il aida un brin Panigot, tout en le mouchar-dant.

Paumé sur le tas, Panigot flaira d'où venait le coup, — et à son tour Chenal fut arrêté. L'autre matin, ils passaient tout deux aux assises :

Chenal a expliqué que voulant revenir au bien il n'avait pas trouvé de meilleur truc pour se réhabiliter d'avoir été anarcho que de se foutre dans la police. Il a aussi raconté qu'à Belleville il a manqué être tué pour avoir fait arrêter cinq cambrioleurs.

Tous ces services... et bien d'autres qu'il a oublié de dégoiser ! n'ont pas apitoyé jurés et juges : il a ramassé 8 ans de travaux, tandis que Panigot s'en tirait avec 3 ans de prison.

Cré tonnerre, voilà qui est chouette ! si après cela, y a des couillons assez salauds pour vouloir se foutre mouchar-dants — zut alors !

De tous les patrons, ceux de la Préfectance sont encore les plus vaches et les plus crapules.

Quand un mouchar-dant ne leur est plus utile, ils le foutent au rancard et ne se privent pas de lui faire trente-six mille mistouffles.

Tant mieux, nom de dieu ! C'est pas bibi qui y trouvera à redire. Au contraire !

Que les juges continuent à envoyer les mouches à la Nouvelle : c'est le seul turbin potable qu'ils puissent faire !

C'EST LA FAUTE AUX PATRONS

Dame Patrie vient d'accoucher d'un crime. C'est pas le premier, nom de dieu !

Si seulement ça pouvait être le dernier....

C'est à Aigues-Mortes que ça s'est passé : la Compagnie des Salins de Mourgues est patriote jusqu'au bout des griffes, — patriote pour la galette !

Ce qu'il faut à ces maudits exploiters, c'est des prolos qui triment dur pour pas cher.

Les ouvriers français sont bien poires, nom de dieu, pourtant comme ils se sont habitués à quelques douceurs, ils ne veulent rien savoir pour turbiner pour la peau.

Comme ça ne faisait pas la balle des jean-foutre de la Compagnie, ces crapulards ont fait venir des flottes d'italiens qu'ils ont embauchés à bon compte.

Du coup, y a pas eu de boulot pour les prolos français qui y ont trouvé un cheveu et ont fait de la rouspétance.

Seulement, où les sacrés couillons ont eu tort, c'est quand ils s'en sont pris aux italigos, tandis qu'ils auraient dû simplement sauter sur le poil aux patrons.

C'est eux les vrais coupables, mille marmites !

Hélas ! c'est pas eux qu'ont étrenné !

Les prolos français et italiens ayant commencé à se reluquer en chien de faïence ; on en vint vite à s'engueuler. Puis, la moutarde montant au nez de tous, y eut une terrible tuerie...

Les prolos français étant des milliers contre les macaronis, ça fut une vraie chasse aux italiens. Les tués se sont comptés par douzaines ; les blessés par centaines.....

Les canards bourgeois cherchent la petite bête : en France on accuse les Italiens d'avoir commencé la bataille. En Italie, c'est le contraire, on donne tous les torts aux ouvriers français.

Pas vrai, mes salauds ! Vous êtes aussi

menteurs les uns que les autres : c'est les patrons qui ont commencé !

**

Evidemment, les prolos italiens qui s'amènent en France, travaillent à meilleur marché que nous. Mais, c'est y de leur faute !

Ils savent peu ou pas du tout baragouiner notre langue ; en outre, ils sont habitués à crever la faim, les patrons italiens leur foutent des salaires dérisoires.

Un singe français leur offre cinquante sous (au lieu de trois balles qu'il collerait à un français... Ils acceptent ! Et l'idée ne leur vient pas qu'ils font du tort à un autre ouvrier. Avec leurs cinquante sous ils vont être si heureux : c'est une paye si grosse comparée à celle qu'ils palperaient dans leur patelin ! Jamais ils n'auraient cru tant gagner.

Pourquoi leur en vouloir de cela, nom de dieu ? C'est à l'exploiteur qu'il faut s'en prendre.

Le jean-foutre sait ce qu'il fait lui : c'est en connaissance de cause qu'il a rabotté dix sous sur la journée du pauvre bougre. Le bandit spéculer sur son ignorance de la langue et des habitudes de notre pays.

Autre chose, pourquoi brailler toujours contre les italigos ? Y a pas qu'eux qui font baisser les salaires.

Ainsi, que fait un provincial quand il arrive à Paris ? Il s'embauche à n'importe quel prix.

Donc, il fait baisser les salaires.

Et un prolo qui inspecte le pavé, s'il n'a pas le moyen d'attendre une place potable, avec ça qu'il se gêne pour s'embaucher à quelques sous plus bas : il ne fait pas attention s'il tire le pain de la bouche à un autre.

Lui aussi fait baisser les salaires, nom de dieu !

Je pourrais aligner une kyrielle d'exemples du même tabac : la concurrence que les Italiens nous font, nous nous la faisons entre nous.

Ventre affamé n'a pas d'oreilles !

Pourquoi donc faire le jeu des patrons en nous chamaillant comme des andouilles ?

Reluquons d'où vient le mal de misère dont nous souffrons, et n'en accusons pas de pauvres bougres qui en sont victimes tout comme nous.

Ainsi, m'est avis que les prolos d'Aigues-Mortes auraient été bougrement plus marioles, au lieu de s'étriper, de se serrer la louchette et de se dire : « Italigos et Français, nous sommes tous de même famille : des créves-de-faim. Au lieu de nous faire des mistouffles, serrons-nous les coudes et faisons la guerre aux singes. On va tous réclamer le même prix et si les exploiters ne veulent rien savoir, eh bien ! on les salera... »

Ça, mille pétards, eût pas été gourde.

Et, voyant que les gas le prenaient sur ce ton, les jean-foutre de la Compagnie de Mourgues auraient mis les pouces et filé doux.

Italigos et Français auraient été des français. Tandis que maintenant, grâce à ces maudites batailles d'Aigues-Mortes, voilà de la haine foutue au cœur des prolos.

En Italie, il y a des manifestances où les bougres braillent à bas la France, au lieu de gueuler : « A bas les richards et les patrons ! »

Oui, nom de dieu, voilà la conséquence : on perd de vue le véritable ennemi et on dépense tout son biceps contre des fistons avec qui on devrait marcher de la main dans la main.

Ça nous va bien, à nous pauvres exploités, de la faire au patrouillotisme ! Ça nous va à peu près comme un tablier à une vache.

Avec ça que les patrons sont patriotes : ceux d'Aigues-Mortes le sont-ils, hein ?

Oui, jusqu'au porte-braise !

Sûrement, si les prolos français s'étaient décidés à travailler à dix sous de moins que les Italigos, les patrons n'auraient pas hésité à foutre ceux-ci à la Méditerranée.

Du coup, mille bombes, ils auraient rudement fait mousser leur patrouillotisme !

Mais comme c'était tout le contraire, ils se sont torchés de leur patriotisme, ont exploité les Italiens et, par leur canaillerie, ont amené la bataille.

LA FOIRE ÉLECTORALE

Milliards de marmites, va falloir me résumer car, y a pas méche de foutre à quene leu-leu tous les riches tuyaux qui m'arrivent de tout partout au sujet de la grève électorale.

Ça a été hurf, nom de dieu !

Pour ce qui est de Paris, j'ai déjà dit que le tiers des inscrits s'étaient torchés de leurs bulletins de vote. Et ce qu'il y a de plus bath, c'est que c'est pas les quartiers réacs où on a le moins voté, c'est les quartiers où fourmille le populo.

Donc, y a pas plan de nous faire gober que c'est les richards qui se sont abstenus.

Cette vieille baliverne n'est décidément plus de saison !

A **Marseille**, c'est plus du tiers, c'est la moitié des votards qui sont restés chez eux ce jour-là.

Kif-kif à Aix, nom de dieu !

Dans les **Ardennes**, les possibilos sont dans une rage bleue : voilà que leur sacré parti se dépiote salement. Ainsi, rien qu'à Nouzon y a quelque chose comme 600 abstentions.

A **Dijon**, ça a été encore plus espatrouillant : y a eu presque la moitié d'abstentions et en plus de cela y a eu un coup rigolboche, le copain Manières qui était candidat pour la frime a eu 720 voix.

C'est évidemment des bons bougres qui en votant pour lui ont cru protester plus cbi-quement qu'en faisant le vide autour de la tinette électorale. Y a foutre pas à les blâmer, seulement ils se sont gourrés : à vue de nez il semble que ça soit bon de savoir qu'il y a à Dijon 700 bons bougres qui ne votent que pour dire qu'ils ne veulent pas voter.

Eh bien, foutre, vaudrait tout de même mieux qu'ils ne votent pas du tout : le but de la grève électorale a pour but de refuser à la gouvernance l'assentiment du populo. Or qu'on vote en blanc ou en protestant, on ne compte pas moins parmi les votards.

Dans les réunions qui avaient précédé la foire électorale, le copain Brunet et Calazel se sont fendus de riches pallas.

C'est les socialos à la manque qui faisaient une sale bobine ! Ils se sont aperçus que les calomnies qu'ils débitaient contre les anarchos leur retombent sur le blair.

A **Nîmes** itou, chouette propagande anti-votarde ! Dans une réunion où les aspirants bouffe-galette venaient faire la roue, le copain Geay les a ramassés de riche façon, démontrant que tous les députés, sénateurs, ministres sont des pantins que les capitalos font danser.

A **Niort**, dans une réunion emmanchée par le roussin Andrieux, un bon bougre qui se croyait seul anarcho dans le patelin, a vu avec épatement un prolo grimper au jaspinoir et dégoiser chiquement les idées anarchotes.

On l'a laissé jaspiner jusqu'au moment où il a voulu dauber sur la paâtrie. Du coup toute la bande à Andrieux a fait un boucan infernal.

Quoique ça, tous les bons bougres présents l'ont applaudi, surtout quand il a dit que si honnête qu'il soit un bouffe-galette se putréfierait forcément à l'Aquarium.

Y avait 2,500 personnes tassées à la réunion, et à part les types qu'Andrieux avait à ses trousses, tous ont applaudi.

Rupinskoff ! ça prouve que les idées anarchotes s'infiltrèrent partout.

A **Tarare**, riche turbin aussi.

Un sacré opportunard qui a lâché son mé-

tier de marchand de drogues pour droguer intellectuellement le populo. Dans un torchon qu'il publie toutes les semaines, il dégueule contre le *Père Peinard*.

Dame, le Barlerin est pas content qu'on parle de ne pas voter!

Pour que les camaros sachent quel est ce jean-foutre, il me suffit de leur dire qu'il est le marchand d'une farine, moitié maïs, moitié sarrazin, qu'il vend sous un nom galbeux avec 200 pour 100 de bénéf.

A Tarare, suivant les conseils du Barlerin, les ficards se sont payés la fantaisie de déchirer les affiches *Au Populo*.

Quoique ça, les prolos les ont relaquées et ont approuvé; on s'en est ressenti à Pépluchage des torches-culs électoraux; les tinettes étaient moins farcies que ne l'auraient souhaité les aspirants bouffe-galette.

A Cherbourg, le copain Rouard a eu une centaine de voix; mais si on faisait le total de tous les gas qui n'ont pas voté, ah foutre! ça monterait bougrement plus.

Dans toutes les réunions il n'a pas raté de moucher les candidats, sans s'occuper de la couleur de leur opinion.

Au Havre aussi, foulditude d'anti-votards, presque la moitié, nom de dieu!

Un patelin où les roussins ont fait rudement de charogneries, c'est à Angers.

Dans la matinée de dimanche ils sont tombés sur le poil du copain André et lui ont filouté une soixantaine d'affiches *au populo*.

On se demande pourquoi, nom de dieu?

Et dire que ces pestailles prétendent protéger la pro-pri-été! Ouiche, ils y font quand c'est des richards, mais s'il s'agit de bons bougres de prolos, ils donnent un coup de main pour les plumer.

Outre ça, la rousse s'est amenée chez plusieurs copains et a perquisitionné, relaquant dans tous les coins pour dégouter des affiches.

C'est le seul patelin où la police ait osé de pareils barbotages.

Dans bien des endroits, elle a fait des pieds et des pattes pour entraver l'affichage, mais en sourdine, sachant bien qu'elle était répréhensible.

Ainsi au Havre, l'autre jour, un sous-off s'étant amusé à racler une affiche du *Père Peinard*, deux camarades l'ayant vu, l'ont amené chez le quart d'œil.

C'était tout plein rigouillard!

Le sous-off qui croyait avoir fait un coup glorieux serrait bougrement les fesses. Il n'en menait pas large d'autant plus que le commissaire l'engueulait comme un pied.

Ça fait, les camaros ont fait déchirer sous leur nez le procès-verbal afin de ne pas créer d'emmerdements au sous-off, contents de lui avoir collé la trouille aux fesses et un suif sur la hure.

A Chalons les affiches sont restées sur les murs. Elles ont été respectées, nom de dieu! Et ce que le populo les a lues, c'est rien que de le dire.

Aussi au dépoilage des boîtes à malice, mince de deuil: presque la moitié des votards manquaient à l'appel. En outre, les bulletins blancs ou marqués au nom du *Père Peinard*, et qui turellement passaient à l'as se trouvaient en quantité.

* *

Mille bombardes, j'en finirais pas si je voulais aligner tous les patelins où les gas à la redresse ont fait du riche turbin anti-votard.

Qu'il me suffise de dire qu'il y a eu quelque chose comme deux cents patelins où les affiches du *Père Peinard* collées sur les murs ont fait risette au populo.

Et foutre, y en aurait eu encore davantage si le sacré mic-mac de la déclaration de candidature n'avait fichu une entrave aux iutatives.

En plus, presque partout les gas se sont fendus d'affiches galbeuses où ils expliquaient aux bons bougres que les votailles sont une sale ragougnasse qui ne sert qu'à embobiner le populo.



RÉUNIONS CHICARDES

Ah! si tous les bons bougres avaient sur les batailles d'Aigues-Mortes, le même sentiment que les prolos réunis lundi soir à Marseille.

Ce serait bath aux pommes, nom d'un foutre!

La réunion était farcie moitié d'italiens, moitié de français... et on ne s'y est pas mangé le nez, — au grand regret de quelques sales types qui auraient voulu semer la zizanie et pousser les prolos à la haine. A leurs bafouillages on a chouettelement répondu par « A bas la Patrie! »

Dans de riches pallas, plusieurs bons bougres ont démontré que tout le mal vient des patrons et des gouvernants: c'est eux qui suscitent les querelles entre ouvriers et ces jean-foutre jubilent, aussi bien en Italie qu'en France, lorsque les prolos se foutent des coups entre eux.

Les journaloux bourgeois, eux aussi ont eu leur fade! ce qu'on leur a taillé une croupière pour leurs tartines dégueulasses où ils essaient d'aigrir encore plus les prolos des deux pays.

La réunion a été bouclée à minuit sans qu'il y ait eu d'avaros, — au grand mécontentement des bourgeois qui auraient bien voulu une deuxième édition des batailles d'Aigues-Mortes.

* *

A Cherbourg, c'est les aspirants bouffe-galette qui faisaient de sales bobines la semaine dernière.

Dans toutes leurs réunions le copain Rouard y foutait son grain de sel et il leur secouait les puces de riche façon.

Le pauvre Cabard, dit *Fleur d'Andouille* n'en vivait plus. Le fiston lui dépiotait ses ragougnasses, foutait en lumière ses salopises.

C'était un vrai beurre! Et le populo d'applaudir ferme, nom de dieu.

Ou Rouard a été aussi richement approuvé, c'est quand il s'est foutu à dégoiser les idées anarchotes. Ainsi, à la réunion de vendredi, pendant une heure et demi, les douze cents bons bougres qui étaient dans la salle ont écouté ses paroles. Ils s'en pourléchaient les badingoines, kif-kif si c'eût été du petit lait.

Et foutre, y a pas que les candidats qui rognent, les canards bourgeois sont en furie: ils voudraient bien qu'on colle Rouard au clou, histoire de lui couper la chique.

C'est ainsi que ces jean-foutre entendent la discussion!

Ils sont tellement fixés sur la valeur des mensonges qu'ils débitent, qu'aux zigues d'attaque qui débinent le truc ils ne peuvent répondre qu'en leur bouchant la gueule.

Mes pauvres cochons, faites en votre deuil: votre règne est fini, vous vivez de vos derniers restes!

Ce qui a été rupinskoff aussi, c'est quand ce pignouf de Pignot, (celui-là qui ne veut pas que bibi lui astique les fesses) a voulu parler.

Ah malheur, il a vite dégringolé de la tribune! D'un bout à l'autre de la salle, ça n'a été qu'une grande huée. Ce qu'on l'engueulait c'est rien que de le dire! Ah, bien, il trouve que le *Père Peinard* l'a diffamé, mais mon pauvre cochon, je t'ai pas dit le quart des vérités qu'en réunion on t'a craché à la hure.

Va, tu ferais bougrement mieux d'empocher tes glaviaux, de digérer tes millions et de ne pas te foutre si bêtement en vedette.

Il y a aussi un autre coco qui mérite une fessée aux orties: c'est le Millerand, un larbin de *Fleur d'Andouille*.

Il est tout juste aussi gobé que le Pignot: chaque fois que le Millerand a voulu ouvrir son égout à paroles, le populo l'a fait faire illico.

Dame, c'est qu'aussi ça fouette!

Voyant qu'il ne pouvait pas baver en ré-

union, une idée a germé dans les boyaux de sa tête: il s'est fendu d'un prospectus où il accuse le copain Rouard de vivre aux crochets d'un candidat, une pauvre vieille culotte de peau.

Le salopiaud se figure que tout le monde est pareil à lui: qu'on ne peut pas vivre autrement qu'en vermine, sur le dos d'un type quelconque.

Qu'il sache donc que les anarchos ne sont pas dans le commerce: ils ne se vendent ni ne s'achète.

Par exemple, dans le prospectus au Mille-rand y a une phrase qui mérite d'être relevée.

Parlant du copain Rouard il dit correctement: « on ne discute pas avec ces gens-là; on les supprime... »

Turellement, les enjuponnés ont laissé passer le flanche sans y trouver à redire, — et ils ont bien fait.

Par exemple, je voudrais bien savoir s'il me serait permis d'en dire autant d'un richard, d'un bouffe-galette..., ou même d'un Mille-rand?

M'est avis que non, nom de dieu!

Mais aussi, le *Père Peinard* ne suce pas les doigts de pieds à *Fleur d'Andouille*.



LES BARBOUILLEURS BORDELAIS

Les peintres en bâtiment font de la rouspétance, nom de dieu!

Foutre, il ne serait pas trop tôt qu'au lieu de badigeonner les murs ils se fichent à barbouiller la gueule de leurs exploiters.

Ça les rendrait doux comme des sergots en pain d'épice forgé.

De fait, c'est à quoi s'occupent les bons bougres. Et même ils ont eu une riche idoche: ils se sont dit que pour badigeonner leurs singes, le pinceau est plus pratique du côté du manche que du côté du poil.

Y a eu du bouzan, nom de dieu! Et les pestailles en ont profité pour sucrer le copain Liard, un riche fiston que les jean-fesse tiennent à l'œil parce qu'il les canule rudement.

LES GUEULES NOIRES ENGLICHES

C'est pas de la petite bière que cette sacrée grève des mineurs anglais qui fout en branle toutes les gueules noires du patelin.

En effet, à vue de nez, c'est quelque chose comme, 250 mille mineurs qui ont lâché le turbin.

Du coup, il y a disette de charbon, nom de dieu!

La grève est encore toute fraîche éclosée, et déjà les chemins de fer ne savent plus comment rouler: le service est restreint le plus possible.

Roublards, les exploiters anglais parlent de faire rapliquer du charbon des Amériques. Reste à savoir si les prolos engliches seront assez poires pour le laisser débarquer.

Deux cent cinquante mille grévistes, ça cube, mille bombes!

Y a pas plan de leur couper la chique avec autant de facilités qu'à trois pelés et un tondu.

C'est même ça qui ferait la force des mineurs s'ils avaient le nez creux. Malheureusement ils sont gnan-gnan et durs à la détente, — chez eux, tout se mijote à la flan.

Les sacrés bougres ont le tort de compter sur les gros sous qu'ils ont empilés dans les coffre-forts de leurs unions syndicales, pour faire caner les patrons.

Cré pétard, m'est avis qu'ils perdent un peu trop de vue que les singes ont des coffres-forts eux aussi, et qui sont mieux farcis que ceux des prolos.

Mauvais truc que de faire la guerre aux exploiters avec des gros sous!

Quand on est 250,000, c'est cul-cul de s'oc-

cuper de ces babioles; on est les maîtres, foutre, — et on le prouve!

On impose ses conditions et on ne se contente pas de mendigoter une augmentation de quelques liards.

Y a bien quelques endroits ou les gueules noires se sont mis à faire du raffut, mais trop peu, hélas!

Turellement on leur a envoyé des troubadès, mais la gouvernance y regarde à deux fois avant de montrer sa poigne.

Elle a la trouille de faire monter la moutarde au nez des gueules noires.



EH! BEL ÉLECTEUR... PSST!

Saint-Nazaire. — Quoiqu'ils se soient décarcassés à battre de la grosse caisse, à faire des promesses et à placarder des appels aux urnes, les socialos à la manque n'ont pas pu décider les anarchos à voter.

Leur candidat Abraham n'a récolté que deux mille et quelques cents voix. Il arrive troisième au ballottage, ses adversaires ayant, l'un trois mille, et l'autre plus de sept mille voix.

Laissons ces merles-là se débrouiller entre eux.

Sâr! nous n'irons pas faire les Jacques autour des tinettes électorales le 4 septembre prochain.

Un copain disait, l'autre soir, dans une réunion :

« Voter, c'est se soumettre, si on est en minorité; c'est vouloir commander, si on est en majorité: or, nous ne voulons ni obéir ni commander. Donc, nous ne voterons pas. »

Eh bien, il faisait encore la part trop belle aux votards. Qu'on soit en majorité ou en minorité, c'est le même prix. La question qui s'agit dans l'urne n'est pas de savoir si on obéira ou si on commandera. Cette question est réglée d'avance. Quel que soit le résultat du dépouillement, on obéira toujours, et on sera toujours dépouillés.

Ça ne changera que lorsque tout vestige de gouvernance aura disparu.

SUR LE ZINC

Trignac est un petit patelin qui perche à deux pas de Saint-Nazaire.

Les bons bougres y fourmillent, nom de dieu!

Par exemple, un moineau qui est reluqué de travers, c'est le secrétaire du syndicat... Un secrétaire à la flan qui tient un débit.

On le voit bien verser des pernod et des amers, mais on n'a jamais pu piger la queue d'un service rendu par lui aux syndiqués.

En revanche, il est comme cul et chemise avec le maire, lequel est en même temps le médecin de l'usine.

Ce vise-au-trou, qui frimerait assez bien s'il se baladait avec une seringue pendue à son écharpe tricolore, vient tous les jours flâner chez le secrétaire-bistrot.

De sorte que l'administrance de l'usine et la rousse savent tout ce qui se passe au syndicat.

Le déboucheur de litrons ferait pas mal de se boucher le goulot; il jacasse trop, foutre!...

AFFAMEUR DE PAUVRES BOUGRESSES

Orléans. — Comme exploitateur l'auverpin Chauvet n'a pas son pareil.

Ce jean-foutre est marchand de chiffons et possède une machine à vapeur pour l'effilochage des tricots de laine. Voici son truc d'exploitation :

Il profite de ce qu'il y a sur le pavé des mistouffières de toutes sortes, pour embaucher des femmes à tire-larigot: il en occupe une trentaine en moyenne.

Quand une pauvre bougresse entre dans le bague à Chauvet, la première journée ne lui

est pas payée, sous prétexte d'apprentissage... Si ça la dégoûte dès le premier jour, et qu'elle ne revienne pas le lendemain, tout est bénéf pour le singe!

Si elle patiente quelques jours, ça ne dure pas longtemps; elle a vite soupé d'être engueulée du matin au soir et de ne gagner que douze à quinze sous.

Voyant qu'elle crève de faim, la pauvre bougresse déguerpit.

Elle est tôt remplacée, nom de dieu! Y a tant de malheureuses dans la purée.

Puis, y a une autre binaire: l'exploiteur graisse la patte à trois roussins des meûres qui lui servent de rabatteurs; ces pestailles foutent le trac aux pauvres filles qu'ils pourchassent et leur indiquent le bague à Chauvet pour éviter la prostitution.

Depuis dix ans ça se bibelotte sur ce pied!

Et la famille Chauvet s'enrichit, s'engraisse et est bien vue des autorités constipées.

Quand l'efilochera-t-on à son tour?

CENT KILOS... BON POIDS!

Lille. — Le vendeur du caneton, qu'on a surnommé *Cent Kilos* s'est trémoussé la semaine dernière: ce qu'il en a collé des affiches du *Père Peinard au Populo!*

Le dimanche de l'élection il se baladait, criant le caneton: son paquet diminuait à vue d'œil.

Profitant d'un moment où il se trouvait isolé, deux cochons, sûrement payés par le calotin-patron-candidat Ernest Loyer, s'approchèrent par derrière et lui sautèrent sur le poil en sourdine.

Comme les flicards pensaient que les deux salauds seraient assez râblés pour tambouriner dru sur le copain, ils s'étaient éclipsés.

Va te faire foutre, nom de dieu! *Cent Kilos* ne les a pas endurés longtemps: c'est pas pour des prunes qu'il est fort comme un ture. Il enlève un des types par le cul et l'agitait comme une marionnette de quat'sous.

Voyant ça, du coin de l'œil, les sergots s'amènèrent pour foutre au bloc le bon bougre. Ils arrivèrent trop tard, ce qui, d'ailleurs, est heureux pour leur santé...

Quant aux deux agresseurs, on a bien fait de leur graisser la patte pour leur sale besogne: ça leur servira à graisser et à frictionner leurs meurtrissures.

VACHERIE POSSIBILIEUSE

Nouzon. — Le copain Gualbert, candidat pour la frime est à la recherche d'une piôle.

Sa copine en avait dégotté et arrêté une à la Forge de Nouzon. Or, comme la propriétaire se la coule douce aux eaux, elle a choisi pour son chien de garde, le grand citoilien Sidor-la-Brochette, président du comité électoral possibilieux.

La copine Gualbert comptait sur son logement, quand Sidor-la-Brochette l'envoie chercher et lui dégoise que le camaro étant anarcho et ayant trop fait parler de lui avec les affiches anti-votardes, la propriétaire se dédissait.

« Eh mais, lui répond la copine, si la propriétaire sait ce qui se passe à Nouzon, c'est donc que quelqu'un lui casse du sucre? Ça ne peut-être que toi!... »

Sidor-la-Brochette ne savait quoi dire. La bonne bougresse a continué :

« Tu fais bien parti de ton comité, pourquoi donc ta propriétaire ne s'en offusque-t-elle pas? D'ailleurs tu sais, je t'emmerde, toi et ton logement... oui, Gualbert est anarcho, et plus on lui fera de mistouffes et plus il aura de nerf!... »

Cette petite vacherie possibilieuse est une babiole. Pas moins elle prouve que si jamais ces merles-là tenaient la queue de la poêle, les bons bougres qui ne voudraient pas marcher à l'alignement ne seraient pas à la noce.

Heureusement que tous ces ambitieux ne sont pas à craindre! Le populo ne sera pas assez pochété pour foutre cul la gouvernance bougeoise, rien que pour le plaisir de se coller sur le dos la vermine socialarde.

FILOUTERIES DE RECORS

Troyes. — Donon! Encore Donon! Le répugnant recors ne donne jamais rien..., que des assignations, et il prend toujours les sous des pauvres bougres.

Il vient de faire carmer quatre-vingts balles à un aminche pour une vieille dette de vingt-cinq francs, restée en souffrance chez un youpin qui vend à la petite semaine. Grâce aux frais d'injustice, la dette s'était bougrement arrondie!

Voyant que le camaro crachait bien, le gradin de recors repique au truc: il réclame, cette fois, soixante balles plus les frais pour une autre vieille dette qui n'existe que dans son imagination.

Le copain se rebiffe, et il y va d'une babillarde au procureur de notre vieille maquerelle de république, expliquant les fourbis de mon sagouin de Donon.

En noircissant son papier, il se faisait pas d'illusion sur le résultat: il sait depuis belle lurette que roussins, juges, ronds-de-cuir et recors forment une seule famille.

Aussi ne fut-il pas épaté quand on l'appela au bureau de la mouche pour lui lire les explications données par l'huissier au procureur, qui avait griffonné au bas de ce tissu de mensonges :

« Vu les explications fournies par l'huissier Donon, j'ai décidé de ne pas donner suite à l'affaire. »

Tas de crapules!

Voici comment ce cochon de Donon a l'habitude d'opérer :

Il radine chez les commerçants: épiciers, boulangers, bouffes, etc., et leur demande la liste de leurs débiteurs.

Dare dare il traduit les pauvres bougres de débiteurs en justice de paix, en ayant soin de déposer l'assignation à la mairie, sous prétexte qu'il ne les a pas trouvés chez eux, de sorte que les types sont condamnés avant de savoir seulement qu'ils étaient poursuivis.

Puis, dès que le délai d'appel est passé, il tombe sur eux à l'improviste, met arrêt sur les salaires et saisit le baluchon.

A ce commerce-là il ne risque pas de recevoir des coups de poing sur la hure, attendu qu'il a le pif, les lèvres et les bajoues couverts de dartres, de bubons et de pustules, un tas de petits volcans, quoi!

Le zigie qui taperait dans ce fumier recevrait des giclades de pus verdâtre sur la margoulette et serait capable d'en crampser.

Mais Donon a un grimant sur les fesses: ça arrêterait l'éruption de pourritures dans le cas où un bougre à la redresse lui défoncerait le faubourg à coups de bottes bien cloutées.

PATRIOTE ENRAGÉ

Roubaix. — Hourrah, nom de dieu! Guesde est bombardé dépoté.

Enfin, c'est bougrement pas trop tôt.

Y a beau temps qu'il soupirait après les vingt-cinq balles. Il les tient!

Maintenant, on va voir le birbe au pied du mur: si lui qui est le grand pontife des socialos pisse-froids ne fiche rien de potable à l'Aquarium, que vont dire les votards?

Faudra bien, nom de dieu, qu'ils avouent que les salopises électorales, sont de la roupie de singe.

Autre chose: quoique le grand Bazile se démanche le boyau culier pour faire des socialos qui le suivent, une grande bande de patriotoqués dont il serait le Déroulède, — ça ne prend pas!

Les prolos roubaisiens restent anti-patriotes quoique collectos et ils ont bougrement raison foutre!

Dimanche soir, l'élection de Bazile les avait foutu dans une telle jubilation qu'ils se sont payé une balade dans les rues: goulant des chansons galbeuses et criant: « A bas la Patrie! » ils sont allés manifester sous le bocal des patrouillotes.

Un de ces enragés, un pauvre prolo que les patrons ont rendu maboule, a trouvé l'occasion favorable pour prouver combien son chauvinisme le porte à l'amour de ses compatriotes :

il a déchargé son revolver dans le tas de bons bougres !

Deux types ont été mouchés à la tête : l'un pas trop, mais l'autre l'a été dans de si sales conditions qu'il en a cassé sa pipe.

Hein, voilà une preuve que le patrouillisme n'adoucit pas les mœurs !

Pour le protéger, les flicards ont arrêté le salaud, mais il n'a pas à se faire de bile, il s'en tirera à bon compte.

Sûrement on ne lui foutra pas dix ans de bagnon comme à ce pauvre lieu de Lorion que la bande à Belory a mouchardé.

C'EST LES DEUX PIGNOUFS !

Cherbourg. — Ah bien, nom de dieu, je suis fixé ! Juste comme les bons bougres reluquaient le dernier numéro du caneton, je recevais par l'entremise d'un recors un papier torcheuculatif, spécial pour les huissiers.

C'est le Jean-foutre Aiberigo et Pignot qui poursuivent le *Père Peinard*, et en même temps le copain Rouard.

La jugerie aura lieu à Cherbourg, au palais d'injustice, le 9 septembre.

Faut-il que cette paire d'exploiteurs en aient une couche ! Quelles tourtes, nom de dieu.

Ohé, les mecs, c'est y parce que vous m'aurez fait condamner que vous deviendrez blancs comme neige ?

Jamais de la vie ! Pour vous passer à la lessive faudrait user bonnement de savon noir : faudrait vous décrasser de vos millions.

Sacrés chameaux, vous faites les flambards, jubilant d'avance, sachant bien que les jageurs vous donneront raison, attendu qu'il est défendu de faire la preuve de vos crapuleries.

Eh bien, et puis ?

Etes-vous assez couillons pour croire que bibi sera muselé ?

Flutte ! Après comme aujourd'hui, chaque fois que l'occase s'en présentera, je vous astiquerai les fesses.

SALAISSON D'UN BON FIEU

Bordeaux. — Maquarel, comme je fous le dernier coup de fion au caneton, voici qu'il m'arrive la nouvelle de la condamnation de Liard.

Il est passé en jugerie au comptoir correctionnel sous prétexte d'entraves collées dans les pattes d'une demoiselle que les Jean-foutre appellent « liberté du travail. »

Le palais d'injustice était envahi par tous les barbouilleurs en grève. C'est dire que toute la racaille policière était sur pied.

Après un abattage de l'avocat bêcheur contre Liard en particulier, et contre tous les prolos qui font grève, en général, les trois écrivains du comptoir ont collé au copain quatre mois de prison.

Tous les gas qui étaient dans la salle ont envoyé un adieu au frangin, qui d'un coup de gueule farameux leur a répondu : « Tenez bien, tenez ferme ! Vous laissez pas abattre, hardi pour la Sociale ! »

Il aurait continué, mais les charpentiers à Carnot lui ont coupé la chique, tandis que les roussins de la Secréte, aidés des sergots, faisaient évacuer la sale cambuse avec rudement de mal.

A partir du 1^{er} septembre prochain, les bureaux et l'administration de la *Débauche* seront transférés de la rue Saint-François, 35, à la rue Linné, 58, Saint-Josse-Ten-Noode. Toutes les communications intéressantes le journal et la propagande devront être adressées au compagnon D. Villeval, éditeur-administrateur. Les camarades qui sont en correspondance avec notre ami L. Daphin, empêché temporairement, peuvent s'adresser à la même adresse. En outre, nous prévenons nos amis que la *Débauche* se voit dans la nécessité de suspendre sa publication faute de fonds, pour un temps que nous abrègerons le plus possible. A tous ceux qui nous ont aidé dans notre œuvre, merci et à bientôt. Des autres, des indifférents, comme de ceux qui portent atteinte à la propagande, par quelque moyen que ce soit, nous n'en dirons rien.

COMMUNICATIONS

Paris. — Réunion samedi soir, à 8 h. 1/2, salle Bos, 121, rue Oberkampf. — Les abstentions et les ballotages.

— **Groupe abstentionniste du quatorzième :** Le groupe invite tous les révolutionnaires à une soirée familiale donnée le samedi 26 août, à neuf heures du soir, salle Baptiste, 29, rue de l'Ouest.

Un camarade soutiendra la contradiction contre un électeur. — Chants. — Poésies.

La période électorale n'étant pas terminée, tous les compagnons sont priés d'y assister.

Lyon. — Le dépôt du *Père Peinard* et de *Yn-surgé* et de toutes publications anarchistes est chez Marius Blain, 1, rue Romarin.

Lille. — Réunion tous les samedis soir, au Châlet du boulevard Victor Hugo, 160, à 8 h. du soir.

Dimanche, soirée familiale, avec chants et poésies révolutionnaires.

Aix-en-Provence. — Groupe anarchiste, réunion salle du café de l'Eden, tous les samedis soir, à 9 heures.

Angers. — Les compagnons se réunissent tous les dimanches matins, chez Heriché, rue de Paris, 46.

Tous les ouvriers s'intéressant à la question sociale sont invités à venir discuter avec les anarchistes.

Le Havre. — Le *Père Peinard* est crié dans les rues et porté à domicile par Legouguec, 108, rue de Prey.

Perpignan. — Le *Père Peinard* est en vente chez Goubert, kiosque du Palais, place Arago.

Grenoble. — Le groupe les *Semeurs Grenoblois* se réunit tous les jeudis et samedis de chaque semaine, 2 rue du Four.

Dijon. — Tous les lecteurs de la *Révolte* et du *Père Peinard* sont invités aux causeries-conférences qui ont lieu tous les samedis soir à 8 h. 1/2 aux *Vendanges de Bourgogne* (salle réservée), rue du Drapeau, près de la place de la République.

L'accueil le plus cordial et l'attente la plus parfaite présideront aux réunions.

Saint-Nazaire. — E. Hamelin, maison Vincee, rue des Chantiers, Penhouet, crie le *Père Peinard* et la *Révolte*.

— Samedi, 26 août, à 8 heures du soir, soirée familiale chez le copain Vincee, rue des Chantiers, à Penhouet. — Causeries, chants et poésies révolutionnaires.

— Dimanche, 27, réunion à 4 heures, chez Abraham. Les socialistes sont invités à venir discuter avec les anarcho.

Triguac. — Lundi, 28 août, à 8 heures du soir, soirée chantante, chez Fournel. Tous les copains et copines sont invités.

Bordeaux. — Le groupe *La Vérité* des Chartrons, se réunit les mercredis et vendredis, 99, cours Saint-Louis.

Cette. — Les camarades de la ville sont priés d'assister à la conférence publique et contradictoire qui se donnera le samedi 26 courant à 8 h. 1/2, salle du Café de la Gare.

Ordre du jour : La patrie et les derniers événements d'Aigues-Mortes.

Les socialistes y sont invités spécialement.

Roubaix. — Les anarchistes de la ville et des environs sont convoqués à la réunion, le dimanche 27 août, rue d'Inkermann, 144. — Urgence.

Carmaux. — Tous les dimanches, à 4 heures du soir, réunion du groupe communiste anarchiste *le Redoutable*, au local convenu.

Nouzon. — Réunion du groupe les *Déshérités* et du groupe *les Sans-Patrie*, de Charleville, le dimanche 27 août, à 6 heures du soir, à Boudrois, route de Nouzon, à Charleville.

Ordre du jour : Mesures à prendre pour continuer la propagande abstentionniste pendant la période de ballottage.

La présence de tous les copains est nécessaire.

Saint-Denis. — Le groupe anarchiste les *Incorruptibles* convoque tous les camarades sympathiques à l'idée anarchiste ainsi que les lecteurs de la *Révolte* et du *Père Peinard* à se réunir samedi 26 août, salle Bonnard, rue de Paris, en face le débit de tabac, près de la place de la Caserne.

Extrême urgence.

Saint-Ouen. — Samedi 26 août, grande réunion publique et contradictoire, salle de la Maison-Blanche, 66, avenue Victor-Hugo.

Ordre du jour : La journée de huit heures et l'impôt sur le revenu.

Les candidats sont invités.

Orateurs : Georges, Tortelier, Brunet, Lebouchor, Louiche.

Prix d'entrée : 20 centimes, pour couvrir les frais.

PETITE POST

G. Chalon — B. Bourbonne — C. Fresne — L. Arras — A. Ochamps — A. Mercus — Bourbeville — T. Bois d'Arcy — T. Lodève — R. Cherbourg. — D. Dijon. T. Mézières — P. Saint-Quentin — D. Carmaux — V. Lille — F. Reims — M. Troyes — L. Havre — D. Epinal — R. Romans — N. Toulouse — A. Roubaix — B. Limoges — F. Amiens — P. Angers — W. Lausanne — A. Cette, reçu galette, merci.

Pour graisser le grand engrenage de la Sociale : Un avianneur du train vache de la houpette, 25 — Un dégrossier du même train de trois fontaines, 0,25 — Un tocqueur du grand grand four à Bergeois du bois Boudo, 0,25. — Total 15 sous.

Pour les détenus, 2 proprios de Saint-Ouen, 1 fr. 50.

— A. Z. : Quand tu viens porter tes lettres entre au bureau on te répondra illico. Reçu les 30 centimes pour Mathieu et Forest.

— R. demande à S. de Cette, s'il a reçu lettre pour l'amé A.

— V. Tulle : Distribue-les.

Place de la République, l'autre matin, un sergot sauté sur un camion du chemin de fer, attrape au collet le camionneur et lui montrant une caisse :

« Nom de dieu de nom de dieu, espèce de couenne, camionneur de merde, c'est vous qui trimdallez dans la capitale pareille marchandise ? De la *Dynamite*!!!... Vous rouspétez, nom de dieu ! Allons, ouste, au poste ; vous vous expliquerez avec les autorités. »

Le camionneur : « Eh là, bas les pattes et pas de pet, l'homme aux bottes ! Ne vous tournez pas les sangs : c'est pas de la dynamite qui fait sauter les maisons, y compris les richards, c'est du nanan, de la bonne liqueur digestive, inventée et fabriquée par un bon zigou, »

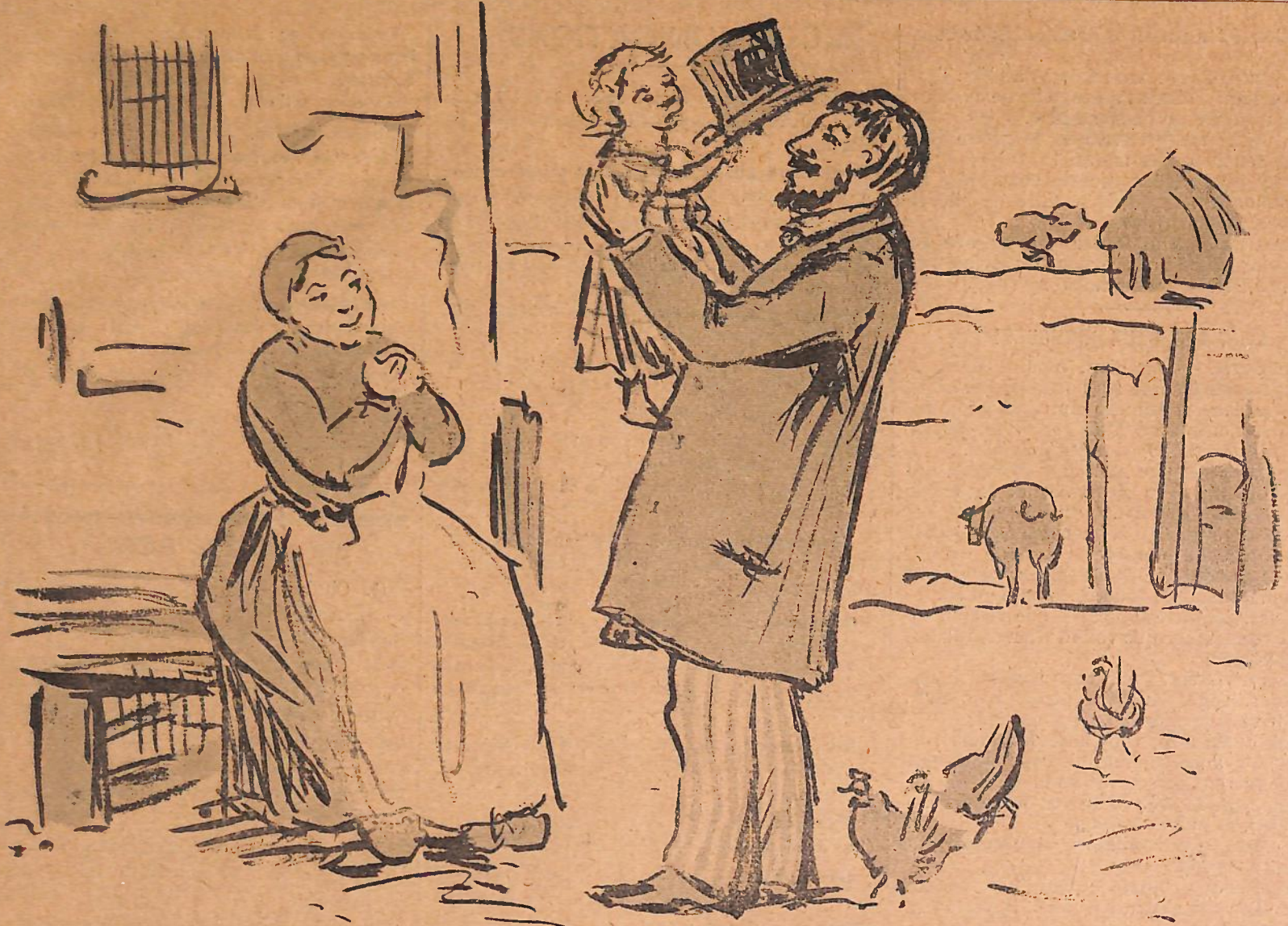
A. Amouroux, à Belvès (Dordogne)

qui vous en fera tenir un litre moyennant trois balles, non compris les droits d'octroi.

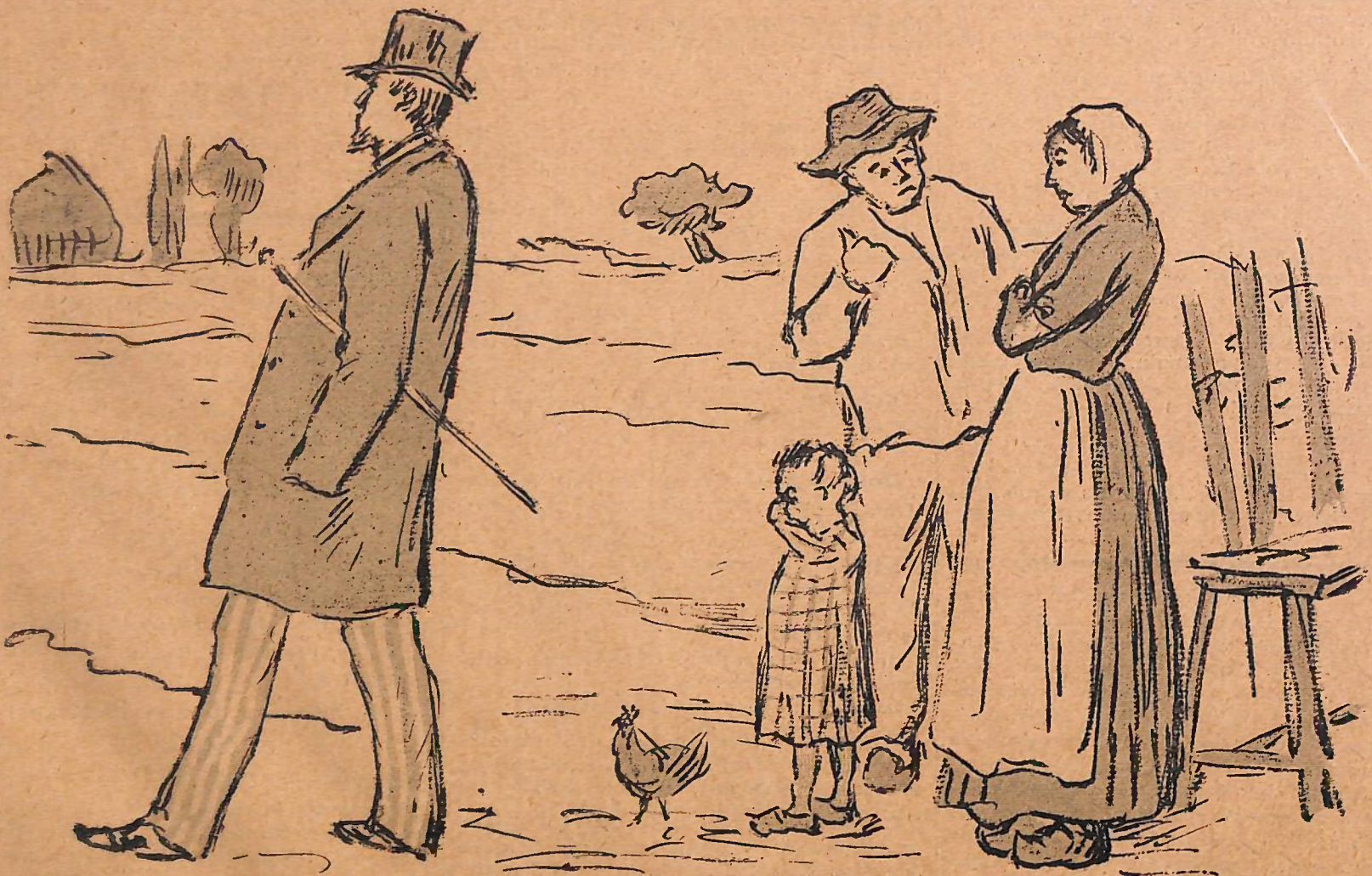
Les ceusses qui habitent Paris peuvent faire directement leurs commandes aux bureaux du *Père Peinard*, à raison de 4 francs le litre, frais d'octroi compris.

L'Imprimeur-Gérant : DELALE.

Imprimerie spéciale du *Père Peinard*,
4 bis, rue d'Orsel, Paris.



L'ASPIRANT BOUFFE-GALETTE AVANT LE VOTE : « Oh, la gentille gosse, elle est belle comme un sou neuf. »



LE MÊME UNE FOIS ÉLU : « Qui m'a foutu une chialeuse comme cette môme..., y a six mois qu'on ne l'a pas débarbouillée, pouah! »